

FIGARO ILLUSTRÉ



Appartient à M. Ch. Hesse.

P.-G. JEANNIOT. — Un coin du Pesage à Auteuil

ÉDITEURS :

MANZI, JOYANT & C^{IE}

24, boulevard des Capucines

LE FIGARO

26, rue Drouot

Ayuntamiento de Madrid

Prix : 3 fr. ; Étranger : 3 fr. 50

LOTÉRIE
de l'ALLAITEMENT MATERNEL au Capital de
Un Million de Fr.
2 Gros Lots :
CENT MILLE FR.
DIX MILLE FR.
Plus 108 autres LOTS de 1.000, 500 et 100.
Autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur
à la suite d'un vote de la Chambre des Députés.
Tous les LOTS sont payables en argent. Le Billet : **UN FRANC**
Tirage irrévocable : **30 Juillet 1903**
Le Billet : UN fr. — On trouve des billets dans toute la France,
chez les princip. débit. de tabac, libraires, etc. Pour recevoir
à domicile, s'adresser à l'ŒUVRE de l'ALLAITEMENT MATERNEL,
47, Rue Delaborde, 47, Paris, en joignant à la demande
mandat-poste du prix des billets et une enveloppe
affranchie portant adresse pour retour. — Les Numéros
élevés sont en vente. — REMISE AUX MARCHANDS.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration des Chemins de fer de l'Ouest a décidé de proposer à la prochaine assemblée générale des actionnaires, la nomination de M. Foulon, actuellement secrétaire général de la Compagnie, comme administrateur, en remplacement de M. Edward Blount, démissionnaire.

CHEMINS de FER de PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

Relations de PARIS avec BÉZIERS, le MIDI DE LA FRANCE et l'ESPAGNE (service d'hiver)

1° Via ARVANT-NEUSSARGUES

Voitures directes, 1^{re}, 2^e et 3^e classes

ALLER		RETOUR	
Départ de PARIS	8 h. 00 soir	Départ de BÉZIERS	9 h. 20 mat.
Arrivée à ARVANT	5 h. 32 mat.	Arrivée à ARVANT	8 h. 10 soir
BÉZIERS	3 h. 20 soir	PARIS	5 h. 40 mat.

2 Via LYON-CETTE

ALLER		RETOUR	
Départ de PARIS	7 h. 10 soir	VALENCE (Espagne)	6 h. 57 soir
Arrivée à AVIGNON	6 h. 56 mat.	BARCELONE	9 h. 25 mat.
CETTE	11 h. 00 mat.	CERBÈRE	2 h. 25 soir
BÉZIERS	midi 21	BÉZIERS	5 h. 20 soir
CERBÈRE	3 h. 01 soir	CETTE	6 h. 48 soir
BARCELONE	7 h. 14 soir	AVIGNON	9 h. 55 soir
VALENCE (Espagne)	8 h. 25 mat.	PARIS	10 h. 38 soir

Voiture directe lits-salon et 1^{re} classe entre PARIS et CERBÈRE (rapides 1^{re} classe)

CHEMINS DE FER DU NORD

Services entre PARIS, la BELGIQUE, la HOLLANDE, l'ALLEMAGNE, la RUSSIE, le DANEMARK, la SUÈDE et la NORVÈGE

5 EXPRESS SUR BRUXELLES. — TRAJET EN 4. H. 30
Départ de Paris-Nord : 8 h. 25 matin, midi 40, 3 h. 40, 6 h. 20 et 11 h. soir.
— Bruxelles : 8 h. 21, 8 h. 57 mat., midi 59, 6 h. 10 soir et minuit 10.
3 EXPRESS SUR LA HAYE ET AMSTERDAM. — TRAJET : LA HAYE, 8 H.; AMSTERDAM, 9 H.
Départ de Paris-Nord : 8 h. 25 matin, midi 40 et 11 h. soir.
— Amsterdam : 8 h. 28 matin, midi 42 et 6 h. 15 soir.
— La Haye : 9 h. 23 matin, 1 h. 44 et 7 h. 24 soir.
4 EXPRESS SUR FRANCFORT-SUR-MAIN. — TRAJET : 12 HEURES
Départ de Paris-Nord : 1 h. 50, 6 h. 20, 9 h. 50 et 11 h. soir.
— Francfort : 8 h. 20 matin, 5 h. 45 et 11 h. 16 soir et minuit 36.
5 EXPRESS SUR COLOGNE. — TRAJET : 8 HEURES
Départ de Paris-Nord : 8 h. 25 matin, 1 h. 50, 6 h. 20, 9 h. 50 et 11 h. soir.
— Cologne : 4 h. 16, 6 h. 03 et 9 h. 07 matin, 1 h. 45 et 10 h. 45 soir.
4 EXPRESS SUR BERLIN
TRAJET : 18 HEURES. — PAR LE NORD-EXPRESS, TRAJET : 17 HEURES
Départ de Paris-Nord : 8 h. 25, 1 h. 50, 9 h. 50 et 11 h. soir.
— Berlin : midi 55, 9 h. 50 et 11 h. 50 soir.

2 EXPRESS SUR SAINT-PÉTERSBOURG ET 1 SUR MOSCOU
TRAJET : SAINT-PÉTERSBOURG, 51 HEURES
PAR LE NORD-EXPRESS BI-HEBDOMADAIRE. — TRAJET : 46 HEURES
TRAJET : MOSCOU, 62 HEURES
Départ de Paris-Nord : 1 h. 50 et 9 h. 50 ou 11 h. soir.
— Saint-Petersbourg : 11 h. 45 matin et 10 h. 15 soir
— Paris-Nord : 9 h. 50 soir.
— Moscou : 4 h. soir.
2 EXPRESS SUR COPENHAGUE ET CHRISTIANIA
TRAJET : COPENHAGUE, 28 HEURES; CHRISTIANIA, 53 HEURES
Départ de Paris-Nord : 1 h. 50 et 9 h. 50 ou 11 h. soir.
— Christiania : 9 h. 40 matin et 11 h. 15 soir.
— Copenhague : midi 30 et 8 h. 13 soir.
2 EXPRESS SUR STOCKHOLM. — TRAJET : 43 HEURES
Départ de Paris-Nord : 1 h. 50 et 9 h. 50 ou 11 h. soir.
— Stockholm : 9 h. 10 matin et 7 h. soir.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

TARIF G. V. n° 105 (ORLÉANS)

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comportant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les stations balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

- 1^{er} Itinéraire.** — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.
- 2^e Itinéraire.** — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).
- 3^e Itinéraire.** — Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

DURÉE DE VALIDITÉ : 30 JOURS (non compris le jour du départ). — Prix des billets : 1^{re} cl., 163 fr. 50; 2^e cl., 122 fr. 50

La durée de validité de ces billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10% des prix ci-dessus.

BILLETS POUR PARCOURS SUPPLÉMENTAIRES non compris dans les itinéraires des billets des voyages circulaires ci-dessus

Il est délivré de toute station des réseaux d'Orléans et du Midi, pour une autre station de ces réseaux située sur l'itinéraire des billets d'excursion, ou inversement, des billets d'Aller et Retour de 1^{re} et de 2^e classe, avec réduction de 25 % en 1^{re} classe et de 20 % en 2^e classe sur le double du prix ordinaire des places.

Vingt et unième année.

MARS 1903

Deuxième série. — N° 156

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2^e samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien

P.-G. JEANNIOT



P.-G. JEANNIOT. — CHEZ LE COUTURIER



P.-G. JEANNIOT. — REZONVILLE (16 Août 1870)

P.-G. JEANNIOT



ILLUSTRATION est un art français par excellence. L'Allemagne a beau présenter ses xylographies triomphales, l'Angleterre ses originales gravures coloriées, la France apporte dans l'ornementation des livres par l'image une grâce, un sens de la vie, une vivacité, un entrain, qui sont incomparables.

Pour ne pas remonter trop haut, faisons simplement partir cet art délicieux du XVIII^e siècle. Est-il rien de plus charmant et de plus complet que les vignettes et les pages de Moreau, de Gravelot, d'Eisen, et de tant d'autres petits maîtres? C'est une forme d'art spontanée, inventée, qui s'appuie à la fois sur la réalité et l'imagination, sur l'observation et le caprice. Elle a toute la sobriété et la mesure qui appartiennent aux œuvres françaises, et toute la séduction qui peut se dégager de la communication directe avec la vie.

Au commencement du XIX^e siècle, les illustrations même les plus conventionnelles, les plus rococo, ont repris pour nous un agrément et un amusement très vifs. D'ailleurs même à cette époque déshéritée (tout est relatif, et il faut entendre ce mot pour ce que nous voulons lui faire dire) de grands artistes comme Prud'hon maintiennent l'exquise tradition. C'est même grand dommage

que cet adorable peintre n'ait pas exécuté plus d'illustrations, car il en avait à la fois le goût et le génie.

Il y a ceci de remarquable, en effet, dans l'illustration française, c'est que les meilleurs artistes, les peintres les plus habiles s'y sont adonnés avec bonheur. Nous allons en avoir une preuve de plus avec l'artiste que nous étudierons ici. Mais poursuivons notre rapide revue préliminaire de l'illustration avant d'arriver à l'analyse du talent d'un illustrateur apprécié entre tous. A mesure que le XIX^e siècle s'avance, on n'a que l'embarras du choix. La période romantique nous montre Nanteuil, Johannot, Déveria, Meissonier, Steinheil, et bien d'autres.

Eugène Delacroix retrace magnifiquement les scènes de *Faust* et d'*Hamlet*. Plus tard, c'est Gustave Doré, qui ne demeure, tout compte fait, que comme un illustrateur, mais d'une imagination unique. C'est Brion qui exécute un chef-d'œuvre : l'illustration des *Misérables*. Puis l'illustration devient, d'une part, si recherchée, si raffinée, que les artistes les plus célèbres travaillent pour les bibliophiles, tandis que d'autres continuent à faire œuvre populaire. Rodin enrichit de dessins à la plume un exemplaire unique des *Fleurs du mal*. Besnard fait des compositions superbes pour *l'Affaire Clémenceau* et pour *la Force psychique*. Jean-Paul Laurens fait de très beaux



P.-G. JEANNIOT. — LA CORVÉE DE PAIN



P.-G. JEANNOT. — L'APPEL DES RÉSERVISTES

dessins pour *Faust*, de sévères eaux-fortes pour *le Pape*. Grasset illustre inoubliablement *les Quatre fils Aymon*.

Enfin nous arrivons, — car il faut en passer d'excellents, — à ce quatuor d'illustrateurs vraiment surprenant, et tel qu'aucun pays actuellement ne saurait présentement lui opposer de rivaux : Daniel Vierge, Paul Renouard, Jeannot et Steinlen. Le premier est espagnol de naissance, mais français de qualité et d'œuvre; il a rajeuni l'illustration avec une audace étonnante. Renouard, c'est le peintre de la vie moderne dans toutes ses manifestations d'ensemble, depuis les plus amusantes jusqu'aux

plus grandioses; il est en même temps le peintre du geste et de l'expression chez ses contemporains. Steinlen apporte à sa tâche ses qualités de couleur et de robustesse.

Quant à Jeannot, auquel nous allons à présent nous tenir, et de qui le petit tableau qui précède ne pouvait que faire ressortir l'importance, il est à la fois peintre, illustrateur et graveur, digne de prendre place au meilleur rang parmi et à la suite de si illustres émules. Nous nous rendrons tout à l'heure compte de l'importance de l'œuvre, mais on nous demandera peut-être, après avoir ainsi revendiqué une place si importante dans l'art pour



P.-G. JEANNOT. — LES DERNIERS TAMBOURS



P.-G. — JEANNIOT. — LES FLANQUEURS

l'illustration française, de définir un peu ce que nous entendons par « un bon illustrateur ». En essayant cette définition, nous aurons déjà commencé à tracer le portrait de Jeanniot.

Le bon illustrateur est, tout d'abord, un passionné du dessin.

Il dessine sans cesse, à toute heure du jour, dans toutes les circonstances de la vie. Tout lui est prétexte à composition, tout lui est occasion d'étude. C'est lui, non moins que l'auteur dramatique, qui est sans relâche à l'affût de la *Scène à faire*;



P.-G. JEANNIOT. — LES ÉLÈVES CAPORAUX



P.-G. JEANNIOT. — LA MARCHÉ (SOUVENIR DE GUERRE)



M. G. Fauré M^{me} Jacques Normand M^{me} Duez Le Chansonnier Gilbert M^{me} L. Ganderax M^{me} Roger Jourdain M^{lle} Suzette Lemaire M^{me} Jeanniot
M. Forain M. Louis Ganderax M. Jacques Normand M. Duez M. Roger Jourdain M^{me} Madeleine Lemaire M. Jacques-Émile Blanche M. Paul Hervieu

P.-G. JEANNIOT. — LA CHANSON (Tableau)

ou du moins il est toujours en quête de la *Scène à rendre*. Il dessine d'un crayon infatigable, et lorsque son crayon se repose, il dessine de l'esprit. Il faut qu'il en soit ainsi, parce qu'aucune difficulté matérielle ne doit pouvoir l'arrêter. La plupart du temps la beauté des scènes de la vie est si rapide, si fugace, qu'il faut lutter avec elle de promptitude pour pouvoir la fixer. La photographie ne donne qu'un moment de ces aspects, un moment infiniment restreint. Elle immobilise; et elle prend ainsi une apparence figée. En éternisant un moment d'un être, d'une scène, elle leur donne l'apparence de la mort. L'illustrateur au contraire, dans son dessin, doit exprimer et conserver tous les moments à la fois. Il sait présenter les choses de façon si vraie, si vraisemblable et en même temps si agréable que l'agrément ne peut nuire à la vérité, ni la vérité à l'agrément; car il est tenu non seulement de raconter, mais encore de séduire. Aussi acquiert-il, s'il aime passionnément son métier, une souplesse extraordinaire, et aucune des nuances d'une expression, aucun des mouvements d'une action ne peuvent-ils l'arrêter dans sa rage de dessin. C'est à lui, mieux qu'à tout autre, que s'applique le mot de Delacroix sur la nécessité de pouvoir dessiner au passage un homme qui tombe du cinquième.

Mais ne croyez pas qu'il soit quitte à si bon compte. Cet acrobate doit être doublé d'un philosophe. La curiosité de son esprit est aussi aiguisée sur tous les spectacles que la dextérité de sa main est entraînée à tous les tours de force. Il a vu tant de choses et tant de gens; il a assisté à tant d'épisodes de l'histoire contemporaine et les a si souvent enregistrés, qu'il devient un sage très informé, souvent indulgent, parfois moqueur, mais toujours intéressé. C'est le *spectateur* par excellence, sans cesse en éveil, et qui, par des grâces d'état spéciales, se trouve à point nommé au moment et à l'endroit significatifs. Enfin, que vous dirai-je, il a quelque analogie avec ce littérateur contemporain par excellence, le reporter. De même que l'on a vu de notre temps des reporters habiles être des écrivains remarquables, ce qui ne gâtait rien, au contraire, de même

l'illustrateur peut être et doit être un artiste de premier ordre.

C'est le portrait de Jeanniot que je viens de vous tracer là, et c'est presque sa vie que je vous ai racontée. Vous allez voir que pour entrer dans le détail de sa carrière, les faits viendront s'appliquer d'eux-mêmes sur ce squelette et le feront vivre.

M. Georges Jeanniot naît à Genève en 1848; mais, bien entendu, il est Français de race et de famille. Sa mère est issue d'une famille piémontaise venue en France sous Louis XV, et quant à son père, il est fils de gros cultivateurs francs-comtois. Comme sa mère comptait parmi les siens un maréchal de France, le jeune Jeanniot fut destiné à la carrière militaire depuis son enfance. Mais son père était peintre!

M. Jeanniot père, établi à Dijon, était élève de Calame et de Diday, peintres très en vogue à l'époque. Calame est ce paysagiste aussi savant qu'il nous apparaît aujourd'hui ennuyeux, qui eut alors une si grande célébrité. M. Jeanniot s'adonna aussi au paysage, mais le peu que nous avons vu de lui indique un tempérament plus souple, plus fin, et plus de goût pour la nature sous ses aspects sobres et simples. Il y a aussi de lui des dessins de paysage un peu chargés de détails comme on les comprenait alors, mais d'une étonnante dextérité et légèreté. Ayant donc, dès l'enfance aussi, vécu dans l'atelier de son père, Jeanniot trouve le moyen de tout concilier: on le destina à l'armée et il se destina à la peinture.

Il fait ses études au lycée de Dijon, puis à celui de Besançon. Il est reçu à Saint-Cyr, à l'âge de dix-huit ans; la guerre de 1870 le trouve sous-lieutenant au 23^e de ligne, division Frossard.

Alors commence, pour ne pas durer moins de vingt ans, une existence de soldat-artiste qu'il serait attachant comme un roman d'Alfred de Vigny de conter par le menu. Il est peut-être encore à l'heure actuelle quelques vieux officiers qui, si vous leur montriez un tableau de Jeanniot ou un livre illustré par lui, vous répondraient fièrement: « J'ai connu un capitaine qui s'appelait aussi Jeanniot et qui avait joliment du talent pour le dessin. La preuve est qu'il a été reçu au Salon! »



P.-G. JEANNIOT. — ÉTUDE POUR UN PORTRAIT (Eau-forte polychrome)

Ce fut, cette période de la guerre, tout un monde d'émotions et de spectacles pour l'homme et pour l'artiste. Quelle école du mouvement et de l'expression pour un peintre! Quelle école de pensée pour un homme! L'esprit de Jeanniot s'est formé là à une sorte de bonté et d'humanité qui est un des côtés de son caractère. Il a vu tant de souffrances et il y a tellement com-

pati dans la mesure du possible, les tueries l'ont si peu endurci quant au cœur, que l'on s'explique mieux cette sorte de bonhomie indulgente dont se pare sa droiture, et qui le rend si sympathique à tous ceux qui l'approchent.

Il prend part aux combats du 2 août à Sarrebrück, à la bataille du 6 août à Forbach. Son capitaine, son lieutenant sont



P.-G. JEANNIOT. — LA LETTRE (Portrait de M^{lle} J...). — Pastel

tués, cinquante-six hommes de sa compagnie sont mis hors de combat. C'est une assez rude entrée de jeu, et s'il n'eût pas le temps de dessiner beaucoup pour commencer, du moins eut-il l'occasion de se remplir les yeux de mouvements véhéments, de paysages terribles, de toute cette animation folle et morne de la guerre qui vous fait douter du bon sens de l'humanité, mais qui présente une singulière beauté dans l'horreur. Une de ces batailles le frappa particulièrement, celle du 16 août, à Rezon-

ville. Il y vit, se trainant et hurlant pitié, des soldats qui avaient été de ses camarades de collège. Il a fait, de mémoire et sans doute aussi à l'aide de quelques croquis sténographiques, cette *Bataille du 16*, qui lui valut une blessure, le grade de lieutenant et la croix de la Légion d'honneur. Elle lui a valu aussi, à distance, un beau succès d'artiste, car cette peinture, exposée en 1886, eut un réel succès. Elle est maintenant au musée de Pau. Vous pouvez en voir ici la reproduction. Cela vous a une



P.-G. JEANNIOT. — ÉTUDE POUR UN TABLEAU : « FIVE O'CLOCK CHEZ LE PATISSIER A LA MODE »

(Dessin)

vie, un accent de vérité vraiment rares et que l'on retrouve peu communément dans tant de peintures militaires qui sont faites sagement d'après des choses... non vues. Chacun de ces hommes a son nom : ce clairon qui se traîne et vous fixe d'un œil hagard, c'est le camarade de lycée qui, les deux chevilles percées d'une balle, suppliait son lieutenant de l'emmener. Cet officier qui fait le coup de feu a son nom et son état civil. Ce n'est pas plus un « modèle » que ce gaillard qui épaule en se servant comme de rempart du corps d'un de ses compagnons; celui-là a fait le coup de feu pendant une journée entière... Voilà comment le lieutenant Jeanniot a débuté dans la carrière d'illustrateur.

Pendant sa convalescence à Metz, il continue cette fois son apprentissage de dessinateur de la vie et du mouvement, mais de façon un peu plus raisonnée et paisible. Il dessine beaucoup dans les rues de la ville et en dehors des fortifications, multipliant les croquis de campement, de paysages, de troupiers, de chevaux, etc. Vous avez là l'explication de cette souplesse et de

cette science si précieuses que je vous signalais dès le début. Vous savez aussi le pourquoi du si remarquable accent de vérité qui règne dans les tableaux de bataille ou de vie militaire reproduits dans ce numéro. Il est certain que l'homme qui a longuement et à mainte reprise croqué, dessiné des chevaux, des armes, des objets de toute sorte, qui peut rendre le mouvement d'une main en action, comme l'évolution d'une compagnie dans la campagne, et qui, d'autre part, a pu seconder cette étude attentive par d'excellents dons naturels, a fréquenté là la meilleure École des Beaux-Arts que l'on puisse trouver, et la seule vraiment efficace en l'occasion. Jeanniot est réellement un autodidacte. Tout ce qu'il a conquis en fait de savoir il le doit à lui seul. Il a été constamment son propre maître et son critique.

Suite de ses études : la capitulation de Metz lui fait encore des loisirs. Prisonnier de guerre, il est interné à Schlesswig (Holstein), et là, il achète une boîte d'aquarelle et exécute de nombreuses études de la ville et des environs. Détail assez piquant : une de ces aquarelles, envoyée au Salon de 1872, est une des premières œuvres qui datent dans sa carrière artistique proprement dite. Ce souvenir de captivité fut une des premières étapes d'une nouvelle carrière ; j'entends par là que s'il n'avait pas été reçu au Salon, comme s'y attendaient assez goguenardement ses supérieurs, peut-être Jeanniot serait-il aujourd'hui colonel. Mettons même général. Mais il n'aurait pas illustré *Adolphe*, ni même, peut-être, connu M. Degas. Mais ceci encore toute une histoire à raconter.

Après sa captivité, l'officier rentre en France par mer. Il débarque à Cherbourg ; il est incorporé au 94^e régiment d'infanterie, dans un camp perdu du Cotentin. Le voilà titulaire d'un lit de paille dans un baraquement en carton goudronné, sans draps, sans rien. Que faire pour tromper cette absence de confort et pour tuer le temps ? Reprendre la boîte d'aquarelle et s'en servir passionnément.

Mais la Commune arrive. Elle interrompt les études. Les interrompt-elle absolument ? Non pas, car si ce n'est plus le moment de dessiner, il va y avoir pour l'observateur les spectacles les plus horribles, les plus extraordinaires, les plus affreusement dramatiques que l'esprit humain puisse concevoir et dont un œil d'artiste puisse douloureusement se repaître. Jeanniot est de ceux qui sont envoyés pour rétablir l'ordre dans Paris désespéré et exaspéré. Sa compagnie entre dans la ville par le Point-du-Jour ; pendant huit effroyables journées il connaît les combats des rues, pied à pied, les atroces sensations de la guerre civile, l'horreur de l'admirable cité transformée en un indicible pandémonium. Du Point-du-Jour au Trocadéro,



P.-G. JEANNIOT. — CHEZ LA MODISTE (Pastel)



P.-G. JEANNIOT. — JOUEURS DE BILLARD (Tableau)

du Trocadéro à la gare Saint-Lazare, de là à l'Opéra, de là au Louvre, c'est une série d'étapes lugubres et forcenées en même temps. A la gare Saint-Lazare, il voit cette chose terrible. Une bombe part d'une grande maison du coin de la rue de Rome et vient fracasser une dizaine de soldats; l'officier commandant le détachement, d'un geste et d'un mot, ordonne à ses hommes de faire cette maison nette! Les soldats se précipitent, dans une clameur. Ils envahissent la maison, poussent les habitants affolés d'étage en étage, et Jeanniot, demeuré sur la place (ou plus exactement alors, sur les escaliers de bois de la gare), assiste, épouvanté, à une défenestration que la nécessité de la lutte justifiait, mais qui n'en était pas moins terrible. Du dernier étage, on précipitait indistinctement dans la rue tous ces malheureux.

Vers la rue Auber, sa section occupe la boutique d'un marchand de vin. Celui-ci dit au lieutenant Jeanniot : « J'en ai un de caché sous mon comptoir. » Jeanniot, écœuré de cette délation, ordonne à son sergent, d'aller voir



P.-G. JEANNIOT. — PORTRAIT DE JEUNE FILLE (Tableau)

dans la cave s'il ne se cache pas encore quelque insurgé. Pendant ce temps, il dit au malheureux tremblant sous ce comptoir : « Filez ! » Et celui-ci ne se le fit pas dire deux fois, tandis que le mastroquet regarde avec une stupeur coléreuse et sournoise cet étrange officier.



Appartient à M. Cousin.

P.-G. JEANNIOT. — PRÉPARATIFS POUR LE BAL MASQUÉ (Dessin)

Cependant, Jeanniot a le chagrin de voir tomber à ses côtés son capitaine, tué net par une balle venue d'on ne sait où et sans que personne ait entendu le coup. Il prend le commandement de sa compagnie, et l'on peut être sûr, d'après ce qui précède, que pendant ces quelques heures encore il fut à la fois brave et humain. Heureusement, il n'eut pas à commander les pelotons d'exécution ni à voir de tout près les suprêmes convulsions. D'autres sensations, non moins désolantes mais moins agitées, l'attendaient. Envoyé au Mont-Valérien, et de là à Cherbourg, il fut chargé de garder les combattants de la Commune, prisonniers aux îles Chausey. Là, son œil, rempli de spectacles de violence et de mort, put observer mainte expression de maladie et de misère.

Épuisés par cette longue suite de beuveries qu'avaient été pour eux le Siège et la Commune, par l'émotion terrible des derniers jours, ces prisonniers étaient, pour la plupart, perclus ou grelottants de fièvre. Les consignes les plus sévères étaient données pour surveiller les assassins des otages et prévenir leurs intel-

ligences au dehors. Le métier de geôlier était dur et pénible. Jeanniot obtint de s'en aller et revint à Paris, cette fois comme officier d'ordonnance du général Berthaut.

Les drames étaient à peu près finis maintenant ; mais on se rend compte combien d'y avoir été mêlé comme spectateur et



P.-G. JEANNIOT. — PORTRAIT DE M^{lle} MARCELLE JEANNIOT (Tableau)

acteur a pu former un esprit et un regard de peintre. Pendant tout ce temps, l'officier n'avait pu se séparer de l'artiste. Ce que sa main ne pouvait exécuter pendant ces brûlantes journées, son œil en notait avidement l'atroce beauté, son excellente mémoire emmagasinait des mouvements, des physionomies, des scènes entières. C'est à cela certainement que Jeanniot doit ses facultés de composition, l'aisance avec laquelle il peut agencer n'importe quel ensemble et mettre sur pied l'illustration de tout un livre, la plus compliquée comme aussi celle qui, très simple

de mise en scène, ne comportera que du drame condensé ou de subtiles nuances d'amour, de haine ou de douleur.

L'officier d'ordonnance du général Berthaut put se livrer sans obstacles à sa passion pour l'art. Son service lui laissait beaucoup de loisir, et la boîte d'aquarelle désormais ne chôme plus. Si, auparavant, Jeanniot était un soldat qui s'amusait à dessiner, il sera surtout maintenant, pour quelques années encore, un artiste qui s'amuse à demeurer officier. Les dessins de chevaux, les vues de Paris, du bois de Boulogne, les études de



Appartient à M. Ch. Hessele.

P.-G. JEANNIOT. — SADA YACCO DANS « LA GEISHA ET LE CHEVALIER »
(Tableau)



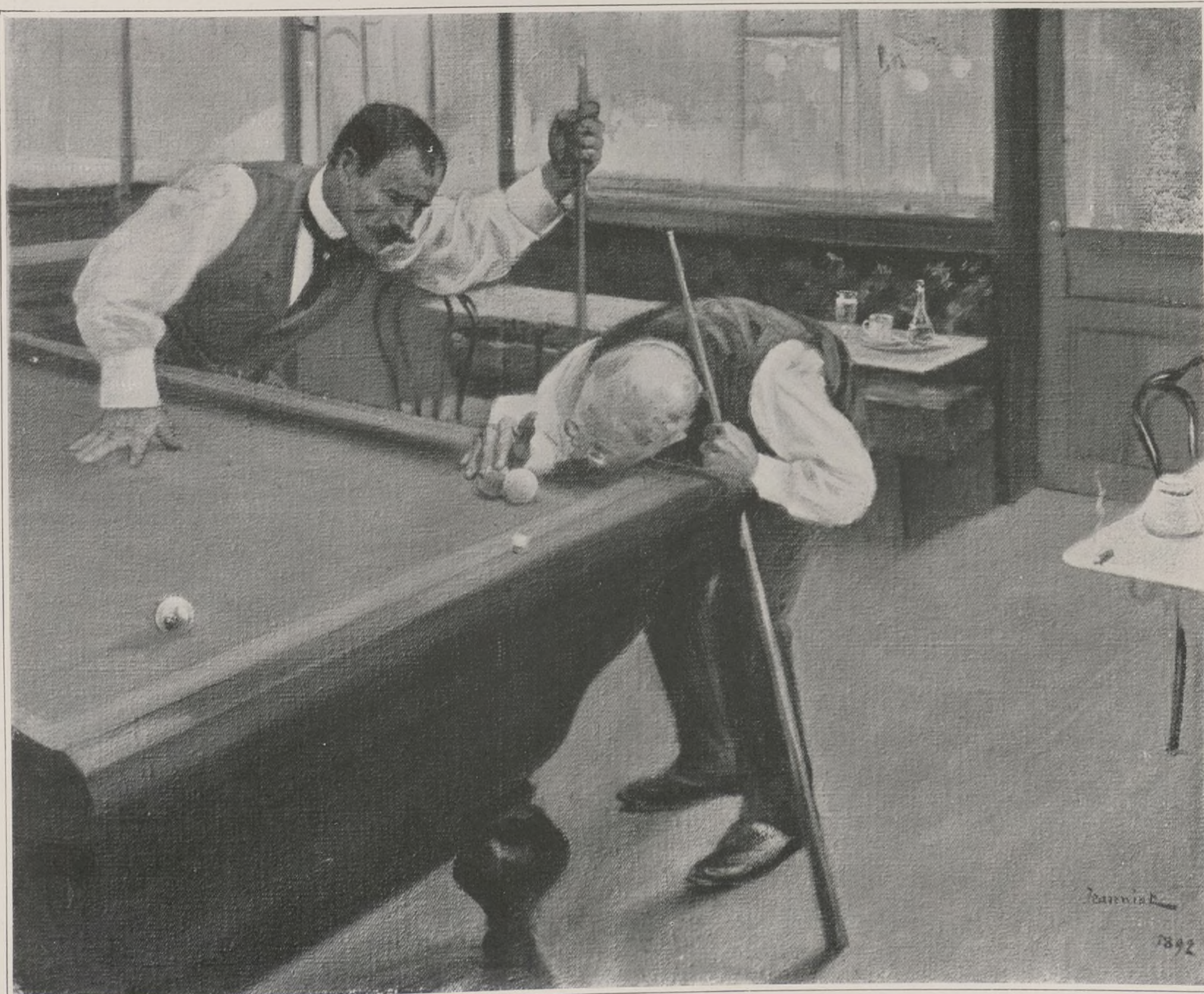
Appartient à M. Ch. Heude.

P.-G. JEANNIOT. — KAWAKAMI ET SADA YACCO. — LA MORT DE LA « GEISHA »
(Tableau)



Appartient à M. Bartholomé.

P.-G. JEANNIOT. — LE BUVEUR D'ABSINTHE (Tableau)



P.-G. JEANNIOT. — JOUEURS DE BILLARD (Tableau)



P.-G. JEANNIOT. — LES VOYAGEURS (Tableau)

soldats de toute sorte, se multiplient dans ses cartons, et il ne se passera plus un Salon où Jeanniot ne fasse un envoi. Cela ne l'empêche pas d'être nommé capitaine au 79^e, à Troyes, en 1874, et de continuer à prendre, jusqu'à nouvel ordre, sa profession militaire très au sérieux. Puis il est envoyé successivement en garnison à Toul, à Neufchâteau, etc. Il épouse à ce moment Mademoiselle Grandjean, fille de l'agent de change, cette Parisienne exquise qui depuis a partagé sa vie, ses travaux, et s'est elle-même adonnée à l'art avec succès.

* *

Dans la vie mondaine, Jeanniot puisera désormais encore plus d'un sujet d'observation, et il dessinera ces thèmes élégants, ces figures souples et vivantes avec la même bonne grâce entraînante que les êtres rudes et les aspects tristes ou violents. Tout cela ne complète-t-il pas parfaitement tout ce que nous vous disions plus haut sur l'éducation de l'illustrateur? N'est-ce pas une excellente explication de la variété

de son talent, de la ferme prestesse de son exécution?

Jeanniot a même pu faire un jour sur sa propre personne une étude de mouvement assez dramatique. Dans une promenade

en voiture avec sa jeune femme, le cheval se cabre, fait une volte imprévue sur une route bordée d'un côté par un remblai, de l'autre par un ravin. Voyant que son équipage allait opter sans retard pour le ravin, Jeanniot a le temps de déposer vivement sa compagne sur la route, mais n'ayant plus, lui, le temps de sauter, voiture et cheval l'entraînent en dériboulant sur la pente raide, sur un parcours tout parsemé de broussailles et d'arbres. Protégé par la capote, il fait panache cinq ou six fois, pouvant observer (et, ce qu'il y a de beau, ne s'en faisant pas faute!) du paysage en mouvement. Seulement, lorsqu'il s'arrête, il se brise une jambe. Ce malheur lui est bon à quelque chose, car il vient à Paris en congé de convalescence, et là il fait la connaissance de l'éditeur Georges Charpentier, qui venait alors de fonder *la Vie Moderne*. Cet éditeur devient pour Jeanniot le plus



P.-G. JEANNIOT. — MÉDITATION (Dessin à la gouache)

encourageant des patrons et le plus dévoué des amis, et il pousse de toutes ses forces l'officier, son collaborateur, à se consacrer entièrement à l'art.

Incertain de l'avenir, le capitaine Jeanniot hésitait encore, malgré de réels succès; mais on peut dire que dès ce moment ce n'était plus qu'une affaire de jours: un accident de voiture et une entrée dans le journalisme sont dans une carrière des circonstances décisives.

Cependant, retourné en garnison, il continue d'envoyer des dessins à *la Vie Moderne*, et sur ces entrefaites, il est nommé capitaine adjudant-major au 4^e bataillon de chasseurs à pied.

C'est justement son avancement qui décide de ses adieux à la profession des armes. Le travail de bureau que ce grade comporte devient si contraire à la nature de l'artiste qui a de plus en plus pris conscience de lui-même, qu'il finit par donner sa démission, et le capitaine Jeanniot fait décidément place à Georges Jeanniot, illustrateur, peintre remarqué, aquarelliste applaudi. C'est vers ce moment que l'artiste fit la connaissance de M. Degas, chez le comte Lepic. M. Degas ne lui ménagea ni la sympathie, ni cette sorte de critique bienveillante et bourrue dont un homme comme Jeanniot était trop modeste et trop intelligent pour ne pas faire son profit. Mais son talent était alors complètement formé, et n'ayant jamais eu de maître, il était trop tard pour en avoir.



P.-G. JEANNIOT. — ILLUSTRATION POUR UN CONTE CHINOIS (Dessin)

Si, je me trompe, il eut un maître, à un moment, et ne le vit que quelques rares fois. Ce fut Édouard Manet, de qui *la Serre* (aujourd'hui au musée de Berlin) aperçue au Salon, fut pour Jeanniot une révélation et un encouragement à peindre.

L'officier rencontrait à quelques jours de là Manet dans la rue Pigalle, et il n'osait pas lui dire, malgré l'impulsion qu'il en ressentait, et malgré tout le plaisir qu'il savait devoir causer au peintre, son admiration absolue.

Mais, à un autre congé, il prenait son courage à deux mains, plus tremblant certes qu'à Rezonville; il entrait dans

l'atelier de la rue d'Amsterdam où Manet lui faisait un excellent accueil, et sur le vu de quelques études peintes, l'engageait à lâcher carrément le métier militaire.

Désormais toutes les fois que Jeanniot vint à Paris, il alla voir Manet, étudia avec l'ardeur que l'on pense, les œuvres admirables qui gisaient pêle-mêle dans un capharnaüm attendant à son atelier; il revit ces œuvres après la mort du maître, dans la maison de Gennevilliers, où Madame Manet les avait recueillies.

« Ces journées-là, m'a dit Jeanniot, ont été remplies par l'admiration la plus pure. Ce sont elles qui m'ont donné l'avidité d'apprendre. Elles m'ont conduit aux maîtres anciens. »

L'admiration pour Manet, et l'acharnement au travail,



P.-G. JEANNIOT. — LA LECTURE D'UN RÔLE (Tableau)

nécessaire à un officier pour se livrer, au milieu des devoirs du service, à des travaux dans lesquels la pratique manuelle joue un rôle presque aussi grand que la réflexion, — voilà ce qui a fait de Jeanniot un bon peintre.

La période d'alors est certainement une des très originales dans la carrière de notre artiste. En 1881, il expose *les Derniers Tambours*, cette « École » reproduite ici, et dont la critique fut avec raison très enthousiaste. C'était là, vraiment, de l'excellente peinture de mœurs militaires, avec un accent de vérité, de naturel et d'art, tel que ce genre en présentait rarement aux Salons annuels. *L'Arrivée des Réservistes*, que nous reproduisons également, est un tableau plein d'humour, d'observation juste, nullement chargée, d'une composition très bien agencée, et si bien peint, que cela semble tout à fait un bonheur pour l'artiste de n'avoir pas passé par l'École des Beaux-Arts. Le métier qu'on aurait cru lui enseigner là ne vaudrait certaine-



P.-G. JEANNIOT. — SADA YACCO (ÉTUDE). — (Aquarelle)

ment pas celui qu'il s'était fait lui-même. Ce fut un gros succès de public et de presse; le peintre était définitivement connu et lancé.

Je poursuis maintenant l'énumération de ses principaux travaux à partir de ce moment, avant de conclure par une appréciation générale du talent et de l'œuvre.

En 1883, Jeanniot expose un portrait de femme. En 1884, *les Flanqueurs*, scène de grandes manœuvres dont on trouvera également dans ce numéro la reproduction. Le tableau, médaillé, est au musée de Vesoul. L'on voit qu'il ne tenait qu'à lui de se faire, dans le genre militaire, une spécialité fructueuse. Mais sa curiosité d'homme était trop aiguisée et sa conscience d'artiste trop délicate pour rechercher uniquement les occasions de susciter les émotions trop faciles. Aussi le tableau de l'année suivante, *les Pays*, marque-t-il une très curieuse et très louable évolution dans sa manière. Ce troupier et sa payse flirtant gauchement dans un fossé



P.-G. JEANNIOT. — PORTRAIT DE M^{lle} J. L... (Dessin)



P.-G. JEANNIOT. — EAUX-FORTES POUR L'ILLUSTRATION DE « ADOLPHE »

des fortifications fut extrêmement remarqué, sinon des faiseurs de romances, du moins de tous ceux qui pensent et observent. Il y avait là un accent de sincérité, de sympathie humaine très attachant et très neuf; la lourde et maladroite tendresse de ces inconscients et humbles héros de roman, était rendue avec beaucoup d'art. Un art qui par plus d'un point était analogue à celui de Goncourt et de l'école mi-naturaliste, micoloriste, qui donna à cette époque une note si particulière. Aussi Jeannot était-il comme fatalement destiné à illustrer *la Fille Élisa*, et il a fait de cette illustration une de ses œuvres les mieux senties. Nous avons parlé plus haut de *la Bataille de Rezonville*, exposée en 1886, et qui est actuellement au musée de Pau. Puis viennent divers portraits, notamment celui de Léon Hennique. En 1889, Jeannot prend part à l'Exposition universelle comme hors concours. Au moment de la

scission, il quitte la Société des Artistes français, et devient un des sociétaires les plus aimés de la Société nationale des Beaux-Arts. A partir de ce moment, les envois deviennent trop nombreux pour que nous puissions en donner une liste. Ce sont des portraits, des scènes de la vie parisienne, comme ce *Concert* gravé dans le présent fascicule, où l'on reconnaît spirituellement et véridiquement portraiturés Madame Madeleine Lemaire, MM. Paul Hervieu, Ganderax, Jacques Blanche, Forain, Duez, etc.; des tableaux de mœurs, comme ce curieux *Appel des Conscrits au Conseil de revision* ou cette *Marche forcée* qui s'éloignaient encore si heureusement de la traditionnelle peinture militaire; ou bien encore comme ce beau tableau des *Femmes* qui est au musée du Luxembourg, ou comme *le Vieux Ménage* (musée d'Alais), ou celui si finement observé de *la Présentation*, qui est au musée du Petit Palais; ou enfin



P.-G. JEANNIOT. — EAUX-FORTES POUR L'ILLUSTRATION DE « ADOLPHE », PAR BENJAMIN-CONSTANT (1816)



P.-G. JEANNIOT. — LE JEU DE POLO : ÉTUDE DE CAVALIER (Dessin à la gouache)

des figures, comme *Alexandrine Lefèvre*, et cette petite fillette, *Eugénie Depel*, en manteau et bonnet gros vert, achetée par Puvis de Chavannes, de qui elle fit les délices.

Je me rappelle encore l'émotion avec laquelle le maître me

dit, un des derniers jours de sa vie, combien cette simple étude avait charmé la princesse Cantacuzène. Puvis de Chavannes, déjà brisé par la douleur et ravagé par le mal, se mit à sangloter... j'aurais bien voulu n'être pas là...



P.-G. JEANNIOT. — LE JEU DE POLO : ÉTUDES DE CAVALIERS (Dessins à la gouache)



P.-G. JEANNIOT. — AU POLO



P.-G. JEANNIOT. — A BAGATELLE : LE POLO
(Tableau)

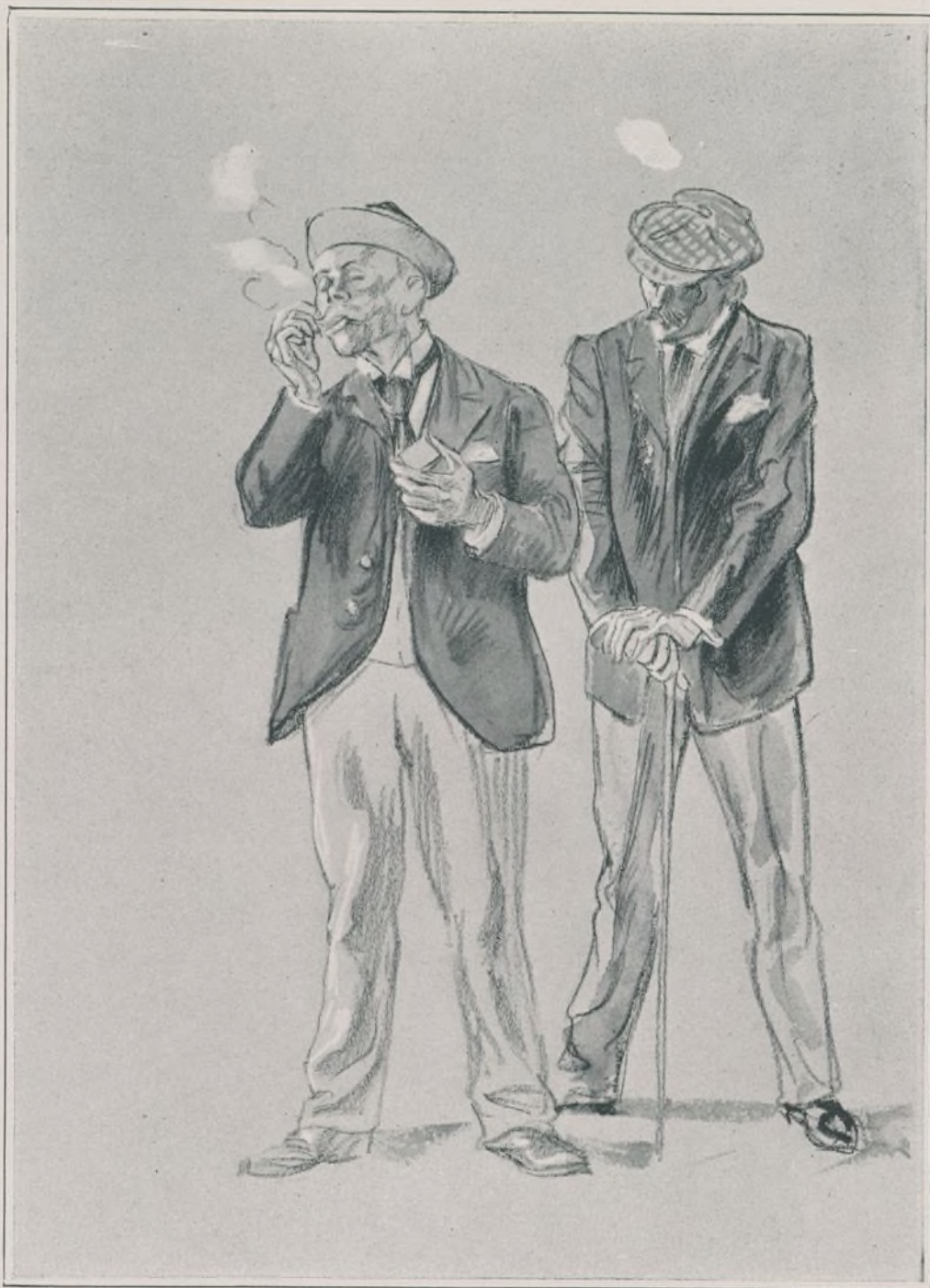


P.-G. JEANNIOT. — TYPES DE CAVALIERS (JEU DE POLO)
(Dessin à la gouache)



P.-G. JEANNIOT. — ÉTUDE POUR LE TABLEAU « LES VOYAGEURS » (Dessin)

Je terminerai l'énumération des peintures par *Au Bord de l'eau* (une fille et un soldat), divers portraits, des paysages de Honfleur très variés et d'une grande finesse, enfin ces *Parties de Polo à cheval*, pour lesquelles Jeanniot a fait des dessins



P.-G. JEANNIOT. — LES REPORTERS (Dessin)

de tout premier ordre, dont on verra ici quelques échantillons.

Comme principaux travaux d'illustration, tout d'abord la collaboration initiale à *la Vie Moderne*. Puis *les Contes* de Maupassant; *la Curée* et *la Débâcle*, d'Émile Zola; *Germinie Lac-*



P.-G. JEANNIOT. — PARISIENNE (Dessin)



P.-G. JEANNIOT. — LA MUSIQUE (Tableau)

teux; la Fille Élisa, d'Edmond de Goncourt; les Misérables, superbe illustration de deux cent cinquante sujets, qui sont d'un genre tout différent des dessins de Brion, mais très curieux d'évocation historique et de nerveuse sensibilité; Pœuf, de Léon Hennique; le Calvaire, d'Octave Mirbeau; Boule de Suif, de Maupassant, etc.

Mais depuis quelque temps, M. G. Jeanniot a pris un grand parti que nous trouvons, pour notre part, des plus heureux. Il a résolu de ne plus faire que des illustrations originales. Il ne veut plus de la collaboration de ces graveurs, même les plus remplis de talent, traducteurs qui, malgré leurs excellentes intentions, sont toujours plus ou moins de sympathiques traîtres. De cette résolution est née tout d'abord comme gage, cette superbe illustration, entièrement gravée par lui, de l'Adolphe, de Benjamin-Constant, qui est un véritable chef-d'œuvre de psychologie dessinée. L'édition, épuisée en un rien de temps, a déterminé l'artiste à poursuivre par les Liaisons dangereuses qu'il



P.-G. JEANNIOT. — LISEUSE (Dessin)

est en train d'illustrer de gravures en couleur.

Et maintenant, après le récit d'une vie aussi bien remplie quoique bien loin d'être close, et après l'énumération d'une œuvre aussi nourrie, aussi pleine de sens et de saveur artistique, vraiment moderne, je crois que la conclusion la plus rapide sera la meilleure. Autrement, notre « illustration » de la carrière de G. Jeanniot manquerait de la qualité même de ses ouvrages, l'esprit, la concision, l'horreur de l'ennui sous toutes ses formes.

Celui-là est un artiste excellent, qui a été de son temps et qui a eu l'amour de son métier. Or, Jeanniot a eu ces deux qualités au plus haut point. Il a vu les choses en homme d'esprit, les a senties en brave homme, et les a rendues en homme de talent. Cela paraît tout simple, cette constatation d'une triple qualité. Eh bien, le critique n'a pas tous les jours l'occasion de la faire, et lorsqu'elle se rencontre, ce sont même ses rares jours fériés.

ARSÈNE ALEXANDRE.